

L'ASSOCIATION DES BASCOS
ET BUDDY AND CLYDE PRODUCTION PRÉSENTENT:

CE LONG CHEMIN JUSQU'À MOI

UN DOCUMENTAIRE DE
LAETITIA TOMASSI



BUDDY AND CLYDE
PRODUCTION

CE LONG CHEMIN JUSQU'À Moi

Documentaire écrit, réalisé et monté par Laetitia Tomassi

Durée : 1h37mn

Co-production : l'association des Bascos & Buddy and Clyde Production

Résumé :

Comme un journal de bord, de manière chronologique et sur plusieurs années, on suit le chemin qui mène D. à Camille.

Vu de l'intérieur.

La transidentité est souvent réduite à une transformation visuelle et à une question médicale.

Or, il s'opère en réalité un laborieux cheminement psychologique, avec ses peurs, ses doutes, ses freins et ses victoires.

C'est un combat au quotidien mené avec et contre soi, ses proches et la société. Motivé par une brûlante urgence de vivre (enfin) sa vie et la quête incessante d'une libération.

Un retour à ce qui est juste et qui aurait toujours dû être.

Être transgenre ce n'est pas un choix. Être transgenre c'est une transition vers une évidente cohérence.

En fil rouge, se pose la question de l'identité et celle de la différence.

Ce documentaire ne retrace pas l'histoire d'une personne transgenre, mais celle d'une personne en quête d'elle-même, de son affirmation et de sa légitimité par rapport à elle et aux autres.

Comme il est souvent long et éprouvant le chemin qui mène à soi...

Projections 2018 / 2019 :

- Cinéma Atabal / **Bayonne (64)** / *Semaine de la diversité* / Mois du documentaire / Nov. 2018
Projection & débat avec l'association Les Bascos, la protagoniste, la réalisatrice du film.

- Cinéma Grand écran / **St Vincent de Tyrosse (40)** / *Semaine de la diversité* / Janv. 2019

- Sortie 13 / **Péssac (33)** / *Journée de la femme* / 08 Mars 2019

Projection & débat avec l'association Les Bascos, la protagoniste, la réalisatrice du film.

Plusieurs salles sont en attente de programmation : Tours, Pau, Bordeaux, St Jean Pied de Port, Hendaye...

Contacts :

L'association des Bascos / 06.69.64.36.27 / <https://www.facebook.com/AssociationDesBascos/>

Laetitia Tomassi / 06.68.30.09.94 / l.tomassi@wanadoo.com

[/https://www.facebook.com/ElleTPhotography](https://www.facebook.com/ElleTPhotography)

Bios :

L'association Les Bascos / www.lesbascos.fr

L'association développe des actions sportives, conviviales, culturelles, festives, sociales, militantes et de prévention en faveur des LGBT + (lesbiennes, gays, bi et trans) et leurs ami-e-s en Sud Aquitaine, et lutte contre l'homophobie , la transphobie et les discriminations. L'association organise la marche des fiertés ou Lesbian Gay Pride de Biarritz et œuvre pour l'égalité des droits.

Laetitia Tomassi - photographe-vidéaste / www.laetitia-tomassi.com

Photographe professionnelle depuis 15 ans, Laetitia a toujours eu un goût prononcé pour l'Art, ce qui l'a conduit à suivre des études d'histoire de l'art et de photographie à l'université de Lyon puis à l'École du Louvre de Paris. Elle apprend non seulement les grands courants artistiques mais surtout le sens du cadrage, l'importance d'un détail, le subtil mélange des couleurs et le rôle essentiel de la lumière. Rapidement elle choisit la photographie comme moyen d'expression.

Elle se perfectionne sur le terrain en travaillant pour de grands studios parisiens, mais son envie d'indépendance la mène vers des travaux aussi divers que le reportage presse et entreprises, la photo de plateau pour le cinéma, la photo de studio, des créations pour des pochettes d'albums, de nombreux portraits d'artistes et de chefs d'entreprises, la photo d'architecture et de décoration d'intérieur...

Pour Laetitia, tout est sujet à exprimer sa créativité et son sens de l'esthétisme mais toujours au service d'une personnalité, d'une œuvre ou d'une institution.

Son intérêt pour les cultures urbaines apporte du dynamisme à ses images, le cinéma lui inspire des ambiances, les voyages des couleurs et le documentaire un engagement, une curiosité de l'autre.

Depuis quelques années, Laetitia est naturellement passée à l'image animée. Elle réalise des clips, des courts métrages des documentaires ainsi que des P.O.M. (Petites œuvres multimédia).

Parallèlement à ses travaux de commande, Laetitia développe des travaux plus personnels en vue d'expositions. Elle utilise l'image photographique seule ou accompagnée de la vidéo et du son pour mettre en lumière des sujets que l'on connaît peu ou mal et ainsi donner la voix à ceux que l'on n'entend pas.

Originaire de Lyon, Laetitia a choisi de s'installer au Pays Basque et à Paris où elle travaille.

Bayonne

« Ce n'est pas un choix »

SEMAINE DE LA DIVERSITÉ L'Atalante projettera, ce soir, « Ce long chemin jusqu'à moi ». Le documentaire de Laetitia Tomassi fait entrer dans l'intimité d'une transition sexuelle

PIERRE PENIN
p.penin@sudouest.fr

Camille avait 30 ans quand elle est née. Tant d'années « à côté de ma vie », dit-elle. Avant de devenir une femme. « Le fardeau était devenu trop lourd. C'était ça ou la mort assurée. » Laetitia Tomassi a filmé, quatre ans durant, sa transformation. Le documentaire « Ce long chemin jusqu'à moi » sera projeté ce soir, (1) à l'Atalante, en ouverture de la Semaine de la diversité (2). La réalisatrice et Camille y rencontreront le public.

« Camille est une amie, à la base », retrace Laetitia Tomassi. D'abord un ami, si l'on s'arrête au constat anatomique. Celui au-delà duquel personne ne pense. « Je réduisais la transsexualité à une opération génitale », convient Laetitia. C'était avant 2005, quand Camille lui annonce qu'elle va changer de sexe. La photographe travaille déjà sur les questions de genre : « Je n'ai pas réfléchi, je voulais suivre toute sa transition. »

« Pas un choix »

Pas de voix off, que du montage. Pas de « romance », d'esthétisme. Le réel brut. « Le propos, rien que le propos. Ce qui m'intéresse, c'est la personne. Arriver à capter la transformation, physique, mais aussi intérieure. » Comprendre cette chose puissante qui s'est imposée à Camille. « La transsexualité n'est pas un choix », sait Laetitia. Son amie décrit « une impasse », son corps d'homme comme « une prison ». « Il était étranger à qui je suis. Jusqu'à ce que je n'aie plus d'autre possibilité que de changer. »

Il faut alors l'annoncer. « On ne peut pas le cacher. » Camille a mis « un an ou deux » avant d'écrire une lettre à ses parents et son frère aîné. « Quand je me suis enfin lancée, c'est venu d'un geste. J'avais tellement intériorisé. De-



Laetitia Tomassi a filmé la transformation sexuelle de Camille.

PHOTO BERTRAND LAPÉGUE

puis si longtemps. » Ses parents l'ont appelée. Elle est allée leur parler. « Ça a été une grande explication, un moment terrible. Mais ils ont accepté. Je suis leur fille aujourd'hui. Mon frère, je ne l'ai pas revu depuis. » Les amis ? « Il y a eu un écrémage naturel. » Elle estime à « un quart » ceux qui sont restés dans sa vie. Camille s'est parfois éloignée. « Ce n'était pas possible quand ils me renvoyaient à ma vie d'avant. »

Le documentaire fait connaître la phase transitoire. Cet « entre-deux extrêmement difficile », selon les mots de la réalisatrice. Camille confie les hormones. L'opération. Les « petites interventions esthétiques pour gommer un trait trop masculin ».

Le travail de la voix, aussi. « Quand vous êtes un adolescent qui mue, vos cordes vocales s'épaississent et c'est irréversible. Il faut construire votre voix de femme avec un phoniatre. Avec le temps, cette voix acquise devient naturelle. »

« Lourd manteau »

C'est une manière d'être au monde qui change. Pour Camille, elle consiste à poser ce « lourd manteau » jamais assorti à son âme. « J'étais déjà très féminine. Je réprimais cette féminité. Je l'ai libérée, je lui ai laissé sa place. » Mais au début du processus, une « grande inquiétude » domine tous les autres sentiments : « Vous ne savez

pas quelle femme vous allez être. Si vous serez celle que vous aspirez à être. Est-ce que j'allais être crédible ? C'est la grande question. »

Son « a-normalité »

Camille se la pose alors que le reste du monde lui renvoie sa différence. Son « a-normalité ». « À l'époque, pour l'administration, vous ne pouviez pas changer d'identité. Pour récupérer un recommandé par exemple, il n'y a pas d'adéquation entre ce que montrent vos papiers et ce que la personne face à vous voit. C'est tout le temps, pour tout. » Elle doit « faire des faux papiers » pour contourner ces situations épuisantes.

Aujourd'hui, elle n'évoque pas sa transsexualité avec ceux qui ne connaissent pas son histoire. « Même avec mes amis. Ça casse quelque chose, quand ils l'apprennent. Ça tue la spontanéité. Ils ont peur de faire une gaffe et, forcément, ils la font. » Camille rencontre une « intolérance globale ». Le degré d'acceptation des gens ne varie pas avec la classe sociale ou le niveau culturel. « Rien à voir. C'est une question plus intime, d'ouverture d'esprit personnelle. »

Elle mesure les crispations ajoutées par le débat public « clivant » sur la procréation médicalement assistée (PMA) pour les couples de femmes. Aujourd'hui, Camille n'accepterait sans doute pas la caméra de son amie Laetitia. « Pour des raisons de tranquillité. Et même de sécurité. »

(1) Projection à 18 heures, soirée organisée par les Bascos. L'association de défense des LGBT coproduit le documentaire.

(2) La Ville de Bayonne réunit 30 associations dans la 3^e édition de la Semaine de la diversité. Jusqu'au 1^{er} décembre, vont se succéder spectacles, projections, débats, rencontres...

Kultura | Culture

CE LONG CHEMIN JUSQU'À ELLE

Le documentaire "Ce long chemin jusqu'à moi", réalisé par Lætitia Tomassi, suit le parcours de transformation de Camille, une femme née dans un corps d'homme.



Tout au long du film, le visage de Camille reste anonyme par des plans serrés.

© Lætitia TOMASSI

Laurent PLATERO

Ce samedi 24 novembre au cinéma L'Atalante de Bayonne, un public debout a accueilli d'applaudissements les deux initiatrices du documentaire qui venait d'être projeté : *Ce long chemin jusqu'à moi*. La photographe Lætitia Tomassi a réalisé un film d'une durée d'1h37 qui suit son amie Camille dans son parcours de transformation.

Camille n'affiche pas son nom de famille, car son militantisme éprouvé durant de longues années lui a donné envie de retourner

dans l'anonymat. "Ce film est mon dernier acte militant", s'amuse-t-elle à expliquer. Le long-métrage alterne entre des images de 2018, dévoilant peu à peu le visage de la protagoniste, qui regarde et commente un tournage réalisé douze ans auparavant.

À l'époque, Camille a un corps d'homme, et raconte face caméra son désir de changer physiquement, d'entreprendre un parcours pour que son sexe biologique ne diffère plus de celle qu'elle est réellement. "C'est comme un journal de bord. Les gens voient de l'intérieur ce qu'il

se passe. Je suis un trait d'union", explique la réalisatrice.

RETROUVER LA LIBERTÉ

"Au début, comme tout le monde, je voyais une opération médicale et génitale, point barre", raconte Lætitia Tomassi. Les images sont brutes, elle n'a volontairement mis aucun traitement esthétique dans la façon de réaliser ce film. Il en ressort une authenticité poignante, et la beauté est de toute façon monopolisée par Camille et son âme bouleversante.

Par sa douceur, sa détermination, sa façon si posée et réfléchie de

parler de ses désirs, de ses doutes, de son besoin d'être solide, elle fait face à un système au quotidien cloisonné dans un esprit suranné, qui ne dissocie pas les sentiments humains des gravures administratives sur les pièces d'identité.

"L'opération est vue comme une castration dans nos sociétés patriarcales. En fait, c'est une liberté. C'est réajuster le corps, trouver une cohérence qu'il n'avait pas au début", précise la réalisatrice. Le corps d'homme dans lequel est née Camille a été rayé de sa vie. Elle raconte que c'était ça, ou mourir.

Lorsqu'elle visionne pour la première fois les images en 2018, elle ne reconnaît pas la personne qui est face caméra en 2006. Il faudra attendre les premiers traits physiques de sa féminité, pour que le discours passe naturellement de "lui" à "moi".

UNE FEMME QUI RETROUVE SON CORPS

Camille raconte le rejet, le mal-être, la douleur. Alternent aussi les petites satisfactions d'un visage et d'un corps qui prennent les traits de cette belle femme. Le film suit les quatre années où les actes médicaux s'enchaînent jusqu'à l'opération génitale, de laquelle Camille ressortira avec cette déclaration : "faire cette opération ne fait pas de moi une femme : il fallait déjà en être une pour la faire".

Lætitia Tomassi reconnaît que le sujet est davantage médiatisé aujourd'hui. Suivre une transformation et la voir commentée dix ans après reste cependant unique. Cela demande de la patience et une grande confiance. Elle a obtenu celle de Camille, évidemment, mais également celle de l'association Les Bascos, qui a financé la production sur la simple vision d'un teasing. Ces derniers utiliseront le film dans leurs actions culturelles et sociales en faveur des LGBT+ (lesbiennes, gays, bi, et trans).

Si la société a légèrement évolué, "c'est encore quelque chose qui est montré du doigt et qu'on met dans une case marginalisée", explique la réalisatrice. L'idée, c'était de permettre aux gens de ne plus réduire ça à une opération." Ce soir-là, certains ont reconnu une avancée conséquente de leur réflexion en une heure et demie. Camille a mis son âme à nue, pour que chacun empreunte ce long chemin jusqu'à elle. Souhaitons au monde d'y parvenir.